

Rapport Final
Thèse de Doctorat de Dave Roberts

Par Ettien Koffi, Ph. D.

Novembre 2008

L'Orthographe du Ton en Kabiyè au Banc d'Essai. David Roberts. Institut National des Langues et Civilisation Orientales (INALCO). Ecole Doctoral « Langues, Littérature et Société Orientales », n° 265. INALCO – 2 rue de Lille-75343 Paris. Thèse de Doctorat sous la Direction de Bernard Caron. Jury: Salem Chaker, Ettien N. Koffi,¹ Véronique Rey. Tomes 1 et 2, pp. 601. Tome 3: Annexes, Pp. 308.

La langue Kabiyè parlée dans le nord du Togo est mieux lotie que la plupart des langues africaines. Elle est dotée d'une orthographe depuis 1930. Elle est enseignée dans le 1^e depuis 1978 et dans 2^e degré depuis 1982. Depuis 1997 elle a son Nouveau Testament. Il existe un dictionnaire bilingue Kabiyè-Français depuis 1999. Malgré tous ces atouts, les lecteurs ont du mal à lire et à écrire correctement le Kabiyè parce que orthographe acceptée comme standard est défaillante. La thèse de doctorat de David Roberts intitulée "*L'Orthographe du Ton en Kabiyè au Banc d'Essai,*" passe au peigne fin les principales sources de difficultés et propose des révisions afin d'aplanir difficultés de lecture et d'écriture. Pour cela, l'auteur a produit un véritable chef-d'œuvre de plus de 700 pages dans lequel il teste deux graphies expérimentales. La première consiste à indiquer les tons par l'accent aigu. La seconde qu'il qualifie de « graphie grammaticale expérimentale » utilise des symboles sémiographiques plutôt que des accents.

Dans un premier temps Roberts cible les radicaux verbaux, sources de nombreuses reprises lors de la lecture. Il propose une approche morphographémique pour mieux faciliter le repérage et la lecture des racines verbales. Pour ce faire, il utilise la lettre majuscule pour démarquer le pronom sujet de la racine verbale. C'est une solution qui se veut générale puisque l'auteur précise que « cette convention s'applique à tous les syntagmes verbaux, qu'ils soient homographes ou non, car elle met en relief la grammaire de la langue. La graphie grammaticale expérimentale rend les syntagmes verbaux plus aisés à déchiffrer, qu'ils soient homographes ou non. » Il illustre cette approche orthographique par les exemples « εTalaa (*il est arrivé*) » et « etalaa (*il n'a pas fait de sacrifices*), » p. A197.

L'auteur introduit aussi deux nouveaux signes de ponctuation pour permettre aux lecteurs de distinguer les syntagmes interrogatifs et déclaratifs d'une part, et les syntagmes exclamatifs et déclaratifs, d'autre part. En Kabiyè comme dans beaucoup de langues, certaines phrases interrogatives et les phrases déclaratives ne se distinguent les unes des autres que par l'intonation. Or pour les énoncés assez longs, le lecteur doit attendre d'arriver à la fin de la phrase avant de savoir qu'il s'agit d'une question ou d'une affirmation. Roberts propose d'utiliser un point d'interrogation au début et un autre à la fin de la phrase *ι ... ?*, pour signaler aux lecteurs dès le départ que la phrase en question est un syntagme interrogatif. Il adopte essentiellement la même méthode pour distinguer le syntagme impératif du syntagme déclaratif en ajoutant un point exclamatif renversé en début de phrase et un autre point d'exclamation à la fin de la phrase *ι ... !*.

¹ Le présent rapport est identique à celui que j'ai soumis à l'INALCO après la défense de la thèse de M. Roberts.

Au nombre des constructions grammaticales qui causent problèmes se trouvent le conditionnel, le futur, l'accompli, la négation, et l'impératif. Le mode conditionnel est difficile à distinguer du mode affirmatif. Par conséquent, ces deux structures grammaticales donnent lieu à toutes sortes d'ambiguïtés. Pour éviter les reprises et autres erreurs de lecture, Roberts propose d'insérer le symbole « ± » en début de phrase pour signaler la présence du conditionnel. Le futur et la négation donnent aussi lieu à des difficultés de lecture. Pour résoudre ces cas d'ambiguïté, l'auteur propose de signaler la présence du futur par une apostrophe ` . L'apostrophe s'utilise aussi pour signaler la chute du /k/ de la conjonction de coordination <kεε>. La graphie des verbes monosyllabiques à l'impératif pose problèmes. L'auteur démontre que ces verbes sont terminés par les consonnes bilabiales /b, m, w/ en structure profonde. Cependant, à l'impératif ou dans les propositions subordonnées, ces bilabiales chutent. Roberts propose que ces consonnes bilabiales soient représentées dans l'orthographe mais surélevées <^{b, m, w}>. Ainsi, les formes impératives de « pile, prive-toi, et plante » sont représentées respectivement par <s^b>, <s^m>, et <s^w> dans la graphie grammaticale expérimentale.

La graphie expérimentale tonale et la graphie grammaticale expérimentale ont été testées pendant une semaine auprès de 55 participants repartis en deux groupes, p. 488. Ceux-ci ont été soumis à trois tests: un test de lecture orale, un test de dictée, et un test de rédaction. Dans l'ensemble la graphie grammaticale expérimentale enregistre un meilleur score que la graphie tonale dans les tests de dictée et de rédaction. Cependant, la graphie tonale expérimentale enregistre un meilleur score que la graphie grammaticale dans le test de lecture, pp. 524-5. Ici, l'auteur fait remarquer que les deux graphies expérimentales donnent un résultat moins satisfaisant que l'orthographe standard du Kabiye. L'analyse des préférences révèle que 67% des participants pensent qu'il faut nécessairement rectifier l'orthographe standard. Quant à leur préférence pour la graphie tonale expérimentale ou pour la graphie grammaticale expérimentale, les avis sont partagés. Au total 25 personnes du sous-groupe tonal « étaient en faveur de l'adoption de la graphie tonale expérimentale, » p. 530. Il en est de même pour les participants du sous-groupe de la graphie grammaticale : « une seule personne était contre l'adoption des règles enseignées en graphie expérimentale contre 22 en faveur, » pp. 531-2. Bien que les avis soient partagés, Roberts privilégie la graphie grammaticale expérimentale car il veut libérer l'orthographe de « la tyrannie de la phonologie. » Sur ce point, l'auteur anticipe quelques éventuelles objections contre la graphie grammaticale et tente de se mettre à l'abri des critiques par la justification suivante : « La graphie grammaticale expérimentale peut sembler farfelue si on ne prend pas le temps de comprendre les considérations morphologiques et psychologiques qui la sous-tendent et la valident. Avec ses symboles de ponctuation en initiale, ses majuscules appliquées de manière peu habituelle, et ses lettres muettes en exposant, les premières impressions sont celles d'une graphie complexe et affectée qu'aucun comité de langue n'autoriserait jamais. En revanche, la graphie tonale expérimentale, avec son accent unique employé de multiples fois, apparaît comme un modèle de logique et de simplicité, » p. 532.

Que retenir donc de la thèse de Roberts? Quel impact peut-elle avoir sur les débats orthographiques actuels et à venir? Sur le plan méthodologique, cette thèse trace le schéma à suivre et définit les paramètres pour rectifier une orthographe défectueuse. A l'aide d'outil informatique de pointe, l'auteur a répertorié sans complaisance tout ce qui contribue à la défaillance de l'orthographe standard Kabiye. A cette analyse déjà rigoureuse, il a ajouté des données statistiques fiables sur la fréquence et la distribution des éléments linguistiques concernés. A tous les niveaux la thèse de Roberts offre aux chercheurs en orthographe des langues africaines un travail scientifique de très haute qualité. C'est une œuvre pionnière qui mérite d'être portée à la connaissance d'un grand nombre de linguistes travaillant sur les questions d'orthographe des langues africaines et même d'ailleurs. Jusqu'à présent la quasi-totalité de l'attention des linguistes a été portée sur la tonologie comme étant l'élixir parégorique pouvant guérir les maux orthographiques. A la vue des résultats mitigés que nous donne le marquage des tons dans l'orthographe, le moment n'est-il pas venu d'explorer d'autres approches? La graphie grammaticale que propose Roberts semble être à notre avis une nouvelle piste de recherche qu'il faudra allier à la graphie tonale pour obtenir de meilleurs résultats.